

Marie Mazas

Joëlle Passeron



# COPAINS des CABANES

*La cabane d'anniversaire*

 Belin:  
Jeunesse



COPAINS  
des **CABANES**

*La cabane d'anniversaire*

Création graphique de la couverture : Anne-Cécile Ferron

© Belin Jeunesse/Humensis, 2021.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN : 978-2-41002226-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Marie Mazas • Joëlle Passeron

# COPAINS des CABANES

*La cabane d'anniversaire*



 Belin:  
Jeunesse







# 1

Toute la journée, le soleil brûlant a cogné contre mes volets fermés. Ce soir, dans ma chambre, il fait aussi chaud que dans un four à pizza !

Allongée sur mon lit, ou plutôt collée à lui tellement je transpire, j'essaie de ne plus bouger un orteil, de ne plus remuer un cil. Ce n'est pas si facile. Surtout quand on a comme moi un tempérament de feu ! Ce qu'il me faudrait, c'est un circuit de

refroidissement. Il paraît qu'il y en a dans les centrales nucléaires pour refroidir la vapeur qui sert à produire l'électricité.

Je ferme les yeux. Hier, mon ami et voisin Anaël m'a raconté que dans le Sahara, pour supporter la chaleur, mes ancêtres berbères portaient de longs vêtements sombres et buvaient du thé chaud. Comment faisaient-ils? Rien qu'à les imaginer, de grosses gouttes dégoulinent dans mon cou.

Le désert me fait penser au sable et le sable aux copains partis en vacances. Mes copains qui ont sûrement passé une merveilleuse journée à la plage à bronzer et à s'empiffrer de glaces délicieusement glacées.

– C'est pas juste...

Mais chut! je ne dois pas réveiller ma petite sœur de quatre ans, Leila, qui dort juste à côté.

Elle ronfle légèrement dans son sommeil, c'est trop mignon.

Pour la troisième fois en cinq minutes, je vérifie l'heure sur le téléphone portable de mon frère Nassim. 21 h 49.

J'ai prétexté un message à envoyer à une copine pour le lui emprunter. En vrai, j'attends un signal. Le signal d'Anaël.

Cet été, nous sommes tous les deux coincés dans notre immeuble HLM. Lui, parce que ses parents infirmiers sont partis en mission avec une association de médecins en Égypte et l'ont confié à son grand-père.

Moi, parce que nous n'avons pas beaucoup d'argent à la maison en ce moment et que les vacances, ça coûte cher.

Quand papa et maman nous l'ont annoncé, je voyais bien qu'ils étaient désolés.



– On se rattrapera l’année prochaine, Nour chérie, m’a rassurée maman. Quand j’aurai fini ma formation et trouvé un meilleur travail.

– Et moi, a enchaîné papa avec son sourire ne-t’en-fais-pas-ma-puce-j’assure, je suis sûr que mon nouveau spectacle sera un grand succès !

Mes parents nous adorent et font de leur mieux pour que nous ne manquions de rien. Leur bonne humeur et leur courage semblent inépuisables. Alors, on a essayé de faire

contre mauvaise fortune bon cœur : Nassim, qui a seize ans, s'est trouvé un boulot d'été sur un chantier, et Ahmed se consacre à sa passion, le code informatique. Mais moi, qu'est-ce que je peux faire ?

Je réfléchis sur mes doigts à mes options :

1. (ongle **rose**) Boudier tout l'été (j'adore ça mais, à la longue, on s'ennuie),
2. (ongle **violet**) Réviser et préparer le programme de CM1 (la déprime!),
3. (ongle **bleu**) Imaginer un plan d'évasion...

Bzzz... Le portable de Nassim m'interrompt.  
Nouveau message :

Papi Paulo a la tête dans les carrés noirs.

C'est le signal. Aussitôt, j'efface le sms pour que Nassim ne se doute de rien, puis j'enfile un short et des tongs – il paraît que ça ne se fait pas de débarquer chez les gens en

pyjama. Je passe la tête par la porte du salon où mes parents somnoient devant une série télé et je souffle, toute crème :

– Ma petite maman, ne t’inquiète pas, je descends voir si la carte postale de mes copains est arrivée...

Et je disparais dans l’escalier avant qu’elle ne s’étonne : aller chercher le courrier à cette heure ? Et puis, qui écrit encore des cartes postales ? Tandis que mes tongs volent de marche en marche, je prie : pourvu qu’Anaël ait un plan pour sauver notre été !

## 2

Quand Anaël m'ouvre, je m'engouffre telle une tornade dans son salon où des masques africains grimaçants me dévisagent sévèrement.

– Anaël, le réchauffement climatique va beaucoup trop vite : il faut qu'on déménage au pôle Nord !

Un doigt sur les lèvres, il recule pour me laisser entrer.

– Moins fort, Nour. Papi Paulo s'est endormi sur ses mots croisés...



– Désolée, dis-je en jetant un œil sur la tignasse blanche penchée sur une grille de mots gribouillés au crayon de papier. Tu n’aurais pas des glaces ?

– Papi Paulo a oublié de faire les courses ce matin, m’explique mon copain. Il était en train de préparer son vélo pour son prochain voyage et, tu le connais, quand il a la tête dans le guidon...

– ... plus rien n’existe pour lui !

Papi Paulo, c’est le grand-père d’Anaël. Un vieux bonhomme rigolo qui s’occupe de mon copain quand ses parents s’envolent à l’autre bout du monde pour aider des gens qui manquent de tout, et surtout de soins. Un passionné de vélo qui sillonne la France en tous sens sur son increvable Peugeot.

Je me laisse tomber sur le canapé et essuie la sueur qui perle sur mon front.

– Si seulement tu avais des poils qui reflètent le soleil comme les fourmis sahariennes ! Tu sais qu’elles peuvent supporter jusqu’à 90 °C ?

Je fais la moue, agacée.

– C’est malin de me raconter ça. Bon, on doit absolument trouver une idée *extraordinaire* pour les vacances. L’école n’est finie que depuis une semaine, et je tourne déjà en rond comme une lionne en cage !

Anaël hausse un sourcil.

Des idées extraordinaires, il en a plein la tête. Comme traverser le désert avec les Touaregs, descendre une rivière en packraft, apprendre le chinois, étudier les modes de vie des animaux...

D’ailleurs, il proteste régulièrement contre le temps qu’il perd en classe. Si ça ne tenait qu’à lui, il explorerait la nature en toutes saisons car il en est sûr, la nature et les animaux ont des

choses bien plus importantes à nous apprendre que les livres de grammaire et de maths.

– Eh bien... Des idées, j'en ai un paquet, mais je ne crois pas qu'elles vont te plaire.

– Je ne te parle pas de tes *grandes* idées. Juste une petite pour me sauver la vie cet été.

Anaël refait sa queue de cheval. Ça l'aide à réfléchir.

Il a entendu mon SOS. Il imagine sans peine qu'avec mon caractère bouillonnant, rester coincée avec mes parents et mes trois frères et sœur dans notre petit appartement, tout l'été, c'est le cauchemar assuré.

Soudain, il prend un ton de conspirateur.

– Et si on allait faire un tour ?

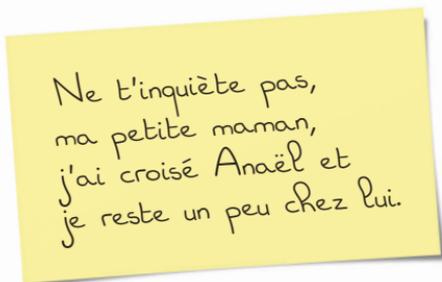
– Maintenant ? T'es fou ou quoi ? Il fait déjà nuit. Mes parents vont me tuer !

– Tu te rappelles que j'ai quelque chose à te montrer ? Si tu veux savoir ce que c'est,

il faut sortir pendant que papi Paulo dort à poings fermés.

Mon copain a piqué ma curiosité. Impossible de lui résister ! Et puis je lis un air de défi au fond de ses yeux. Pas question de me défilier !  
– D'accord, mais je dois quand même prévenir mes parents.

J'attrape le crayon de papier de papi Paulo et je griffonne sur un Post-it® :

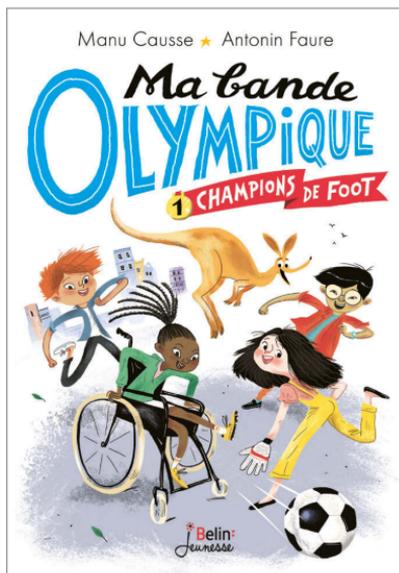


Ne t'inquiète pas,  
ma petite maman,  
j'ai croisé Anaël et  
je reste un peu chez lui.

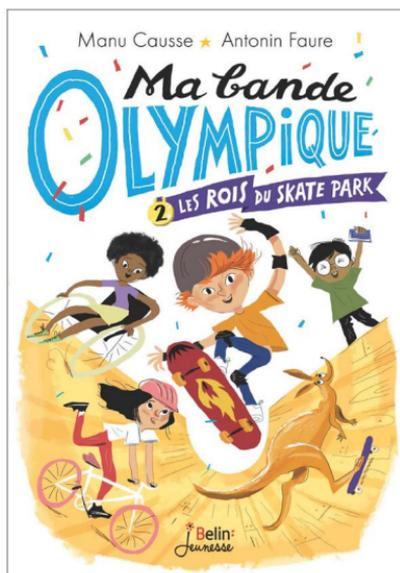
Avant de me dégonfler, je grimpe à toute vitesse les deux étages et glisse le message sous la porte de notre appartement.

Je redescends la cage d'escalier à pas de loup.  
Je n'ai aucune envie de me faire attraper

# SI TU AS AIMÉ, TU AIMERAS



François, Camille, Max, Jean-Louis et Philou ont une passion : **LE SPORT** ! Sauf que le jour où ils squattent les pelouses du parc pour s'entraîner au **foot**, les ennuis commencent... Mais pour jouer ensemble, ils sont prêts à tout, même à fournir des efforts... olympiques !



La Bande Olympique décide de s'essayer aux **sports de glisse** ! Ni une ni deux, ils improvisent un super skatepark... Mais voilà que François se fait repérer par un directeur sportif qui lui propose de rejoindre son équipe...